

BEYOĞLU

DIRECTION :

Beyoğlu, Süterazi, Mehmet Ali Pa
TEL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRİM

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les réceptions du Chef National

Ankara, 22. (du « Vatan »). — Le Président de la République, M. İsmet İnönü, a commencé dès ce soir la série des banquets annuels en l'honneur des membres de la G.A.N. Le Président de la G.A.N., le Président du Conseil, les ministres et les membres du Conseil d'administration du parti ont assisté au premier de ces banquets.

Ces banquets continueront. De même que les membres de l'assemblée, les fonctionnaires supérieurs de l'Etat seront les hôtes du Président de la République.

Les travaux de la G.A.N.

La ratification de l'accord de commerce avec la Roumanie

Ankara, 23. A.A. — La G.A.N. réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Semsettin, après avoir discuté et adopté certains projets de loi, discuta en première lecture la ratification du protocole annexe à l'accord commercial turco-roumain et des lettres échangées entre la Turquie et la Roumanie et le projet de loi ratifiant la prolongation pour une durée de trois mois de l'accord pour la vente de l'opium brut à la Yougoslavie, ainsi que le protocole annexe à cet accord et le projet de loi au sujet de la ratification du traité de commerce et de paiement turco-grecs.

L'Assemblée discuta aussi en première lecture le projet de loi sur les opticiens et les articles du projet de loi relatifs au sujet de la constitution de l'Institut et de l'École de l'hygiène.

Au cours de sa discussion, le ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale répondit aux observations émises par un certain nombre d'orateurs. Après les éclaircissements fournis par le ministre, les articles furent adoptés.

La prochaine réunion aura lieu mercredi.

Lire en 3ième page

Le compte-rendu de la conférence d'hier de M. Resid Savfet Atabinen, à l'Université d'Istanbul sur

Lamartine, ami des Turcs

Une fête en l'honneur de la mission allemande en Roumanie

Bucarest, 25.-A.A.-D.N.B. — Hier soir, une grande fête de Noël a eu lieu dans la grande salle du casino militaire en l'honneur de la mission militaire allemande en Roumanie. A la fête ont assisté le Roi Michel, le général Antonesco, le ministre du Reich Dr. Fabricius, le chef de la mission militaire allemande, le général de cavalerie Hansen, et le lieutenant général Speidel, ainsi que tous les officiers de la mission militaire allemande à Bucarest et les officiers supérieurs de l'armée roumaine.

Un office des importations et des exportations sera créé

Il formera des stocks qui ne devront être utilisés que dans les temps anormaux

Le « Vatan », annonce que le gouvernement a décidé la constitution d'un Office des Importations et des Exportations, qui disposera de grands capitaux fournis par l'Etat. Cet office sera chargé de régler les affaires d'importation et d'exportation, d'assurer les produits nécessaires au marché intérieur et de veiller au placement de nos produits d'exportation dans les conditions les plus avantageuses pour les producteurs. A la faveur des amendements apportés à la loi sur la Protection Nationale et de la motion y relative déposée à la G. A. N., cette initiative pourra être traduite dans le domaine de l'application.

Cet Office s'occupera surtout des articles qui seront importés de l'étranger et veillera à la constitution de grands stocks desdits articles. Ces

stocks seront tels qu'ils puissent permettre de faire face à tous les besoins du pays.

L'Office ne disposera pas d'un monopole. Ceux qui le voudront pourront continuer, comme par le passé, à importer des marchandises par le canal des Unions. L'Office exercera simplement une action régularisatrice sur le marché et ne tolérera en aucun cas des fluctuations anormales des prix.

Conformément aux décisions prises par le gouvernement, l'office disposera d'accréditifs, dans une mesure étendue, afin de pouvoir entretenir des relations avec tous les pays étrangers.

Dès sa création, l'Office s'emploiera à constituer des stocks et les utilisera pas tant qu'une situation anormale ne se sera pas manifestée.

Pour endiquer la spéculation

Il a été décidé de fixer le prix maximum du beurre

La commission du contrôle des prix s'est réunie hier sous la présidence du vali-adjoint, M. Ahmed Kinik. Les délibérations portèrent sur la viande et les questions la concernant et d'importantes décisions furent prises. Les négociants de beurre qui avaient été convoqués à la réunion d'hier s'opposèrent vivement lorsque leur fut communiquée la nécessité qui s'imposait de fixer le prix maximum de ce produit. Ils soutinrent que, dans le cas où une décision pareille serait prise pour Istanbul, les beurres déserteraient notre marché pour ceux des villes d'Anatolie où les cours sont plus élevés.

Mais la commission, prenant en considération que trente mille bidons de beurre existent à Istanbul et que même si les 15 mille sont défalqués pour les engagements contractés, les autres 15 mille pourront amplement suffire aux besoins de la ville jusqu'à la nouvelle saison, décida de fixer le prix maximum de vente du beurre.

La commission examina ensuite la question des prix de la viande au sujet desquels des études sont en cours. Le directeur des services économiques de la municipalité, M. Saffet Sezen, informa la commission que le prix des animaux de boucherie avait baissé de 31 à 24 ptes. le kilo et l'assura que cette baisse se fera ressentir à partir de demain sur les prix de détail dans la proportion de 10 à 12 ptes.

A la suite de ces assurances, la commission décida que les contrôleurs de l'organisation du contrôle des prix effectuent aujourd'hui des investigations à cet effet à travers la ville.

Les négociations franco-allemandes ont repris

Berne, 24. A.A. — Stefani : Les journaux suisses disent que le gouvernement de Vichy a remis hier à M. Brinon, délégué français à Paris, sa réponse aux demandes allemandes communiquées par M. Abetz.

On déclare que les négociations franco-allemandes ont repris.

Pas d'ultimatum allemand

Vichy, 21. (A.A.). (B.B.C.). — On dément les nouvelles concernant la remise d'un ultimatum allemand au gouvernement de Vichy.

Bombes à Zurich

Graves dégâts

Berne, 24. A. A. — L'état-major suisse communique :

Du la nuit du 23 décembre, des avions étrangers ont survolé notamment Zurich, où ils ont lancé des bombes incendiaires à 20 heures 45, des bombes explosives et des bombes incendiaires sur plusieurs édifices les câbles conducteurs des chemins de fer fédéraux ont été endommagés.

11 personnes ont été blessées.

Une attaque contre Manchester

London, 24. A. A. — Reuter.

La ville de Manchester a essuyé la nuit dernière une sévère attaque de la part de bombardiers allemands.

Comment les remaniements du cabinet anglais sont jugés en Allemagne

Churchill et Eden incarnent la guerre

Berlin, 23. A.A. — Le D. N. B. communique :

Les journaux allemands interprètent les nouvelles charges assumées par M.M. Eden, Margesson et Lord Halifax comme autant d'indices démontrant plus clairement que la tendance belliciste domine au sein des milieux dirigeants anglais. Suivant les journaux allemands, la nomination la plus caractéristique est celle de M. Eden au Foreign Office.

La « Berliner Börsen Zeitung » écrit : « L'activité déployée jusqu'ici par M. Eden au ministère des affaires étrangères et dans la haute politique reposait sur le principe de la lutte contre les Etats autoritaires, sur une haine que l'on pourrait qualifier presque de pathologique à l'égard des peuples allemand et italien, la négation catégorique de leurs droits vitaux. La Ligue de guerre, la sécurité collective et l'encerclement constituaient les trois colonnes de base sur lesquelles M. Eden faisait exposer le maintien du statut de Versailles et sa perpétuation.

Mais aucune de ces trois colonnes n'existe plus aujourd'hui.

A la suite de la nomination de M. Eden au Foreign Office, on s'attend à Londres à une amélioration des relations anglo-russes et à l'adoption d'une ligne de conduite plus énergique à l'égard du Japon, de l'Espagne et des autres amis de l'axe. Mais la réponse à ces illusions ne pourra être que de nouvelles déceptions.

La venue de M. Eden au Foreign Office démontre à toutes les nations, y compris la nation russe, le véritable visage de l'Angleterre, qui appartient déjà au passé et qui n'a pas de place dans le monde nouveau qui s'ébauche dans la paix et la collaboration ».

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » observe : « Le ministre des Affaires étrangères des sanctions a toujours été l'ennemi de la nouvelle Allemagne et de l'Italie. Churchill et Eden incarnent l'intransigeance anglaise qui a repoussé toutes les offres allemandes. Churchill et Eden représentent la guerre ».

L'extension du blocus

japonais en Chine

Tokio, 24. A. A. — Le commandant en chef naval japonais dans les eaux chinoises annonça l'extension du blocus japonais des côtes chinoises à tous les ports le long des côtes du Sud-Ouest de la province de Kwantung. Parmi les ports affectés se trouvent Shuikang, Tinpaku, Pakhoi et Hailing.

Selon l'Agence Domei, le porte-parole naval japonais à Shanghai déclara que l'utilisation de ces ports serait défendue à tous les vaisseaux étrangers sans aucune distinction qui devront quitter ces ports avant que le blocus soit mis en vigueur demain, à minuit.

Le porte-parole a soutenu que des flots continus de vaisseaux étrangers et les jonques ont été employé dans les ports et les baies en Chine méridionale afin d'apporter des fournitures au gouvernement de Tchoungking.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Yeni Sabah

Une thèse turque à propos de la question balkanique

M. Hüseyin Cahid Yalcin pose en principe que deux Etats balkaniques seulement ont pleinement pénétré le sérieux de la situation dans la péninsule et suivi une politique conforme aux besoins des Balkans: la Turquie et la Grèce

A la suite de la révolution de 1908, une lutte turco-grecque avait commencé. Jusqu'alors les différentes races et nationalités des Balkans combattaient seulement, officiellement, l'empire ottoman. Mais après la révolution jeune turque de 1908, le peuple aussi eut la parole, en Turquie. Désormais, l'élément turc aussi se jeta dans la lutte à l'intérieur de l'empire ottoman et hors de cet empire.

Je me suis trouvé au premier rang de ceux qui ont mené la lutte gréco-turque. J'ai fait mon devoir. Mais j'avais eu l'impression que mes adversaires faisaient aussi le leur. Nous ne combattions pas pour des divergences personnelles, des conflits bas et intéressés; c'est pourquoi cette lutte n'a laissé en moi aucune trace de haine.

Le moment est venu toutefois, où l'on s'est rendu compte qu'une lutte perpétuelle de ce genre n'assurerait aucun avantage aux deux parties, qu'il convenait de ressentir un respect réciproque en tant que deux adversaires honorables, de trouver la possibilité de vivre en gens intelligents. Une lutte perpétuelle ne servait qu'à affaiblir les deux parties et à empoisonner leur existence. Les deux pays pouvaient vivre heureux dans les limites de leur frontières existantes.

On a procédé à une opération chirurgicale, et le résultat en a été heureux pour les deux parties. Les deux pays se sont tendu la main non pas seulement de façon officielle et apparente, mais en toute sincérité. Et c'est depuis lors qu'une vie normale a commencé entre la Turquie et la Grèce. Cette vie, normale dure depuis 17 ans, à la satisfaction des deux parties.

Nous sommes très contents de cet accord et nous savons que nos amis les Grecs le sont aussi. La solution que l'on avait trouvée en procédant à la liquidation de conflits séculaires n'était pas nécessairement parfaite, sans défaut, en tout point conforme à l'idéal de justice et du droit. Mais il n'y a pas de plus grande faute que celle qui consiste à rechercher des solutions parfaites et sans défaut. Nous sommes obligés de nous contenter d'un bien relatif. C'est ce que nous avons fait, nos voisins et nous. Et nous n'avons pas eu à nous en repentir.

En dépit de l'échange des populations, il reste un peu de race hellène en Turquie. Et il en est de même en Grèce. Mais nous nous réjouissons que, de part et d'autre, ces éléments vivent en compatriotes à l'intérieur des frontières. Nous ne saurions sacrifier des intérêts bien plus importants au désir d'incorporer à nos frontières les territoires où ils vivent.

Nous voulons dire par là qu'en concluant leur entente, les nations turque et grecque ont éprouvé beaucoup d'amertume. Elles ont renoncé à des aspirations et des souvenirs très essentiels. Mais, en ce faisant, elles ont accompli une oeuvre de maturité et de développement.

Aujourd'hui, l'unité de sentiments et d'intérêts entre les deux pays traverse une forte épreuve, le plus sérieux examen. A la nouvelle de l'agression contre la Grèce, la Turquie tout entière a tremblé jusqu'au plus profond de son être, comme si c'était elle-même qui était l'objet de l'agression. Le front grec signifie pour nous notre propre front. Nous sommes avec nos amis de tout notre coeur.

L'aide de la Turquie à la Grèce ne se limite pas à une sympathie théorique.

La Grèce, se fiant à l'amitié turque, a pu dégarnir entièrement sa frontière du côté de la Turquie. Et elle a pu ainsi attaquer l'ennemi avec toutes ses forces. En outre, la Turquie a fait entendre sa voix dès le premier moment. Elle a fait savoir qu'elle passerait immédiatement à l'action en cas de toute attaque par derrière contre la Grèce.

Combien est difficile la situation de la Grèce, en cas contraire! Beaucoup de possibilités se fussent offertes à une Turquie désireuse de reprendre ses anciens territoires en Thrace occidentale et il est certain que, de ce fait, les Balkans auraient été plongés dans le sang. L'entente sincère entre la Turquie et la Grèce a permis de renforcer la défense de la Grèce, tout en empêchant la Turquie de se jeter dans des aventures. Et ce fut là une raison pour induire les autres Etats balkaniques à rester tranquilles. Alors que nous avons sous les yeux l'exemple de la Grèce, serait-ce de ma part faire preuve d'un optimisme excessif que de dire que des accords pareils peuvent être réalisés avec les autres Etats balkaniques? A mon sens, un pareil accord doit être considéré non seulement comme « possible », mais comme « nécessaire à tout prix ».



La voie qui conduit à la démocratie

M. Ahmet Emin Yalman rappelle comment, lors de son récent séjour en Amérique, il avait eu l'occasion de démontrer que le régime du parti unique s'accorde avec la véritable démocratie :

Je suis entré à Chicago, dans une grande et célèbre institution qui a été créée en vue d'étudier les nouvelles expériences politiques qui ont lieu dans toutes les parties du monde. Au sein de cette institution qui travaille pour l'avenir, j'ai trouvé des gens aux vues larges qui pensent avec la mentalité de demain. J'ai discuté avec eux la question du parti unique ou des partis multiples.

On m'a dit : « La Turquie s'est engagée dans une expérience démocratique très intéressante. Nous la suivons avec intérêt. Nous avons même envoyé un de nos camarades en Turquie pour y faire des études. L'idée que le contrôle démocratique pourrait être exercé par plus d'un parti a fait partout faillite. Le principe étant la sauvegarde de l'intérêt général, il faut qu'il y ait une mesure unique pour juger de façon absolument scientifique, ce que nous appelons l'intérêt général. La Turquie est encore loin d'avoir atteint le but essentiel. Mais elle cherche sa voie dans la bonne direction. »

Ces jours-ci, les congrès du parti ont lieu partout. Je me suis souvenu à cette occasion des conversations que j'avais eues en Amérique. Dans notre pays, les intérêts de classes et de groupes ne se sont pas enracinés. Le gouvernement et l'assemblée ne protègent ni ne représentent pas une classe déterminée. C'est pourquoi il est possible que chaque citoyen s'efforce de fonder en Turquie la véritable démocratie et d'appliquer de façon efficace le contrôle. Ceux qui sont au pouvoir encouragent le citoyen dans ce sens.

Les congrès des organisations de vilayets du parti constituent une bonne route qui conduit à cela. Dans ce congrès, tous les maux doivent être exposés avec un courage pleinement civique. Mais, en même temps, les questions doivent convenablement être examinées; nous devons être en mesure de prouver tout ce que nous avançons. Pour que nos desiderata puissent être réalisés en passant par le canal du parti et du gouvernement nous devons disposer d'informations concrètes. Si chacun de nous prend cette tâche au sérieux, nous aurons servi à créer la démocratie véritable et complète.

(Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le problème des cartes de vivres

M. Muhittin Birgen observe dans le « Son Posta » :

« Il y a deux choses à faire pour empêcher la cherté et maintenir les prix de la vie, en temps de guerre, à un niveau supportable pour tous :

- 1.— Contrôler la consommation autant que la production et le commerce ;
- 2.— Empêcher l'accroissement constant du volume de l'argent sur le marché.

Là où ces deux mesures sont le mieux appliquées, le prix de la vie s'éloigne le moins possible de son cours normal. Là où l'on ne parvient pas à les réaliser, l'économie est compromise, la place est en plein déséquilibre, l'inflation suit la cherté, au point que la sécurité même du pays en est gravement atteinte.

L'Allemagne, qui a réalisé les expériences les plus instructives à cet égard, au cours de la guerre générale, a fort bien compris l'importance de ces événements de la vie économique et, cette fois, elle est entrée en guerre en prenant ses dispositions en conséquence. Et nous comprenons mieux aujourd'hui que les idées que les économistes allemands ont défendues avec une compréhension très nouvelle des concepts du marché, des prix, de la cherté et de l'argent, commencent à se répandre.

En Suisse, par exemple, le gouvernement fédéral qui était demeuré strictement fidèle, dans la guerre comme il l'était dans la paix, aux conceptions de l'économie libérale, se voyant obligé aujourd'hui de lutter contre la hausse du prix de la vie, qui a atteint une proportion de 14,5 %, instaure avant tout le contrôle et la discipline de la consommation...

Cela veut dire que le système des cartes n'est pas un système de disette et qu'il n'est pas surtout un système à appliquer au tout dernier moment, quand le danger est à nos portes. C'est une méthode nouvelle que, si nous parvenons à l'appliquer à temps, nous préservera dans les moments de crise, contre l'inflation, la cherté de la vie et d'autres phénomènes semblables.

La comédie aux cent actes divers

LA NOCE

Rüştü Aral est un jeune homme d'excellente famille et il est fort aisé, ce qui évidemment n'a jamais rien gâté.

L'autre soir, trois de ses amis, Necati Sungur, Atif Araç et Bîrhan l'avaient invité à aller faire fête en leur compagnie.

— On s'amusera ferme, lui avaient-ils dit. Tu vas voir...

Et pour mieux éviter toute défection de sa part, ils allèrent le chercher à son bureau, outre pont, et le conduisirent à Beyoğlu. On fit escale dans une brasserie connue et, comme par enchantement, le douzico et les hors-d'oeuvre couvrirent la table.

A un certain moment, Atif Araç se retira. Il revint accompagné d'une jeune personne aussi charmante que peu farouche.

— Regarde, dit-il, qui je t'amène! Nous t'avons promis que l'on s'amuserait. Tu vois que nous tenons parole.

Et l'on se remit à boire avec un regain d'entrain et de bonne humeur.

Comme l'heure de la fermeture de l'établissement approchait, les trois amis firent observer à Rüştü que c'était bien leur tour de se procurer d'aussi aimables compagnes que la sienne. Plus on est de fous, plus on rit, dit le proverbe.

Rüştü approuva. Les trois amis partirent donc en campagne. Le malheur c'est qu'ils coururent encore à l'heure actuelle! Quant à Rüştü, il ne les a pas vus revenir.

Il vit par contre le garçon se présenter, l'air grave, avec une addition respectable: 18 Ltqs.!

Rüştü se fouilla, pris d'une anxiété soudaine: il n'avait en poche que 12 Ltqs. Colère du personnel qui se groupa autour de ce client si peu généreux et le malmena même quelque peu. Il y eut intervention des agents de police.

Cette charmante soirée s'acheva pour le malheureux Rüştü sur une rude banquette au commissariat. Et, le lendemain, à la première heure, il comparait devant le tribunal des flagrants délits.

Nous croyons que dans notre pays également, il y aurait avantage à contrôler la consommation en même temps que la production et les intermédiaires.

L'organisation du contrôle des prix

L'inspecteur en chef du ministère du Commerce, M. Lâtfi Aral, venu en notre ville pour veiller à l'application des décisions de la Commission pour le contrôle des prix et surveiller les mesures prises contre la spéculation, poursuivit ses travaux. Après avoir achevé ici ses études, il retournera à Ankara et présentera au ministre du Commerce les résultats de ses constatations.

Comme le ministre du Commerce, M. Mümtaz Ökmen s'intéresse de très près à tout ce qui concerne la spéculation, il exige de très fréquents rapports à ce propos.

On attend dans le courant de la semaine les 20 contrôleurs que le ministère a chargé de venir en notre ville et de se placer aux ordres de la commission. Ils travailleront de concert avec les inspecteurs envoyés dans le même but par le ministère. Après que le service aura commencé à fonctionner de façon régulière, ces inspecteurs partiront pour la capitale.

LA MUNICIPALITE

Les abris couverts

La Direction des Tramways a décidé d'ériger des abris couverts à l'intention du public aux principaux arrêts du réseau. Les plans qui seront élaborés par les services des constructions de l'administration seront soumis, pour approbation, au service technique municipal.

LES CONFERENCES

Une conférence de Mme Melek Celâl Sofu

L'Association des Amis d'Istanbul a organisé pour le 26 crt., au Halkervân de Beyoğlu, une conférence sur:

Les travaux manuels turcs

La conférencière est Mme Melek Celâl Sofu, auteur d'un intéressant ouvrage sur le même sujet et qui dispose d'une collection particulièrement riche et attrayante de travaux turcs. A l'intérêt très vif que présente le sujet, répond donc la compétence toute spéciale de la conférencière.

Le juge, ayant entendu son histoire, convint que le cas n'était pas pendable. Et comme, le matin même, à la faveur d'un coup de téléphone qu'il avait donné au commissariat de police à son bureau, il avait pris ses dispositions pour le règlement du reliquat de son addition de la veille, le gérant de l'établissement, redevenu obséquieux, retira sa plainte. M. Rüştü Aral a été acquitté.

Mais il a juré qu'on ne le reprendra plus à faire la noce avec des amis.

SON « DÉBUT »

Ali-Le-Visage-Souriant (Güleryüz) a fait mentir son nom, hier, lorsqu'il a comparu devant le 8ième tribunal pénal essentiel. Il avait arrêté comme il emportait, dans un sac, 30 kg. de plomb qu'il avait arrachés au revêtement de la mosquée Nuruosmaniye.

— Que voulez-vous, monsieur le juge, a-t-il dit. J'ai quatre enfants. C'est moi qui subviens aux besoins de ma famille. J'étais resté sans le sou. Nous avions faim depuis quelques jours. J'ai été contraint de faire cela.

Le tribunal, considérant que les faits cités à la charge de Güleryüz étaient démontrés, l'a condamné à 3 mois de prison. Etant donné toutefois qu'il n'a pas de casier judiciaire et tenant compte du peu de valeur de l'objet de son larcin, cette peine a été réduite à 1 mois de prison.

Le condamné a quitté la salle en pleurant et a été conduit séance tenante à la prison.

40 COUPS...

Le paysan Ahmed, du village de Bingöl, vilayet de Sivas, poursuivait de ses assiduités le jeune Nazli. Une nuit, il parvint à s'introduire clandestinement chez cette jeune personne. Et quand il fut sûr d'être bien seul, sans autres témoins, il sortit de sa cachette et voulut forcer Nazli à se plier à ses désirs. Mais Nazli était résolue autant qu'honnête. Elle résista vigoureusement aux violences du rustre.

Celui-ci, affolé par cette opposition inattendue, saisit son couteau et se mit à lacérer ce corps qu'on refusait à son étroite.

Lorsque les premiers secours arrivèrent sur les lieux du drame, on put constater que la victime avait reçu non moins de 40 coups de poignard!

Quant au meurtrier, il avait essayé de fuir, mais il a été rattrapé.

Communiqué italien

Situation inchangée dans la zone de la frontière de la Cyrénaïque

Un croiseur auxiliaire anglais coulé par un avion torpilleur.

L'action aérienne

Quelque part en Italie, 23. AA. — Communiqué No 199 du quartier général des forces armées italiennes :

Dans la zone de la frontière de la Cyrénaïque, la situation est inchangée.

Les bombardements aériens d'une base avancée de l'ennemi et les attaques contre ses moyens cuirassés ont été renouvelés.

Un avion-torpilleur atteignit et coula un croiseur auxiliaire anglais.

Sur le front grec, des attaques ennemies ont été repoussées par nos contre-attaques. Nous avons infligé à l'ennemi des pertes sensibles et capturé des armes automatiques.

Des formations de chasse ont livré combat à une formation de neuf avions du type «Blenheim», dont trois ont été abattus.

En Afrique Orientale, des autos et des installations ennemies dans des localités du Haut-Soudan ont été bombardées.

Pendant une incursion ennemie sur le territoire métropolitain, qui se produisit dans la nuit entre le 21 et le 22 des bombes furent lancées (?) sans causer des dégâts, ni de victimes.

Communiqué allemand

L'attaque d'un avion de chasse contre les installations minières de Fort-William. — Bombardements contre Londres, Bristol, Liverpool, Southampton et Portsmouth

Berlin, 23. A. A. — Le commandement supérieur des forces armées allemandes communique :

Au cours de la journée d'hier, l'activité de nos forces armées s'est limitée, en général, à des reconnaissances armées. Un avion de reconnaissance a attaqué Fort-William, en Ecosse septentrionale, qui constitue le plus grand gisement de minerai d'aluminium d'Angleterre. Malgré la violente réaction de l'artillerie de D.C.A., l'avion, avec beaucoup de courage, a volé très bas et a enregistré des coups portants sur les installations les plus importantes de la mine. On a constaté des explosions.

Dans la nuit du 22 au 23 décembre, de puissantes formations de nos avions de bombardement lourds ont attaqué avec un très grand succès les installations industrielles de Manchester. A la suite de ces attaques, de grands incendies ont éclaté dans les fabriques et les dépôts.

Au cours de la même nuit, nos forces aériennes ont attaqué Londres, Bristol, Liverpool, Portsmouth et d'autres villes anglaises.

La pose de mines à l'entrée des ports anglais s'est poursuivie.

Les avions ennemis, au cours de la nuit dernière, ont jeté une petite quantité de bombes explosives et incendiaires sur certains points de la frontière occidentale. Il y a eu peu de morts et des dégâts sans importance. Nos avions de chasse ont abattu hier un avion ennemi. Un avion allemand n'est pas retourné à ses bases.

UNE NOUVELLE PAGE
DANS L'HISTOIRE
DU CINE CHARK
(ex - ECLAIR)

Communiqués anglais

Les attaques allemandes contre l'Angleterre

Londres, 23. A.A. — Communiqué du ministère de l'Air et de la Sécurité intérieure :

Aujourd'hui pendant la journée, l'activité ennemie se borna à des attaques par des avions isolés sur quelques points sur la côte Est de l'Angleterre. Ces attaques ne firent que très peu de victimes et causèrent peu de dégâts.

La guerre en Afrique

Le Caire, 23.-A.A.—Communiqué du G. Q. britannique:

Notre artillerie a continué à frapper l'ennemi derrière ses lignes de défense. Nos préparatifs autour de la ville (Bardia) avancent.

Les prisonniers capturés par nous durant la bataille de Sidi-Barrani et expédiés jusqu'ici ont atteint le chiffre de 36.949, parmi lesquels 1.704 officiers. En outre, il y a encore des milliers de prisonniers en voie d'expédition vers les camps d'internement.

Notre artillerie s'est montrée active dans la région ouest de Gallabat.

L'offensive de nos détachements sur la frontière septentrionale du Kenya se poursuit.

Communiqué hellénique

Actions locales

Athènes, 23. A. A. — Communiqué officiel du Haut-Commandement des forces Armées helléniques No 57 du 22 décembre:

Actions locales couronnées de succès sur divers points du front.

Nous avons fait des prisonniers parmi lesquels deux lieutenants-colonels.

Il a été constaté que deux avions ennemis de plus furent abattus hier par nos batteries anti-aériennes.



Joignez l'utile à l'agréable
en offrant une montre
antimagnétique

Tissot

C'EST UN VRAI BIJOU
ET UNE OEUVRE D'ART
En vente dans tous les grands magasins
AGENCE GENERALE
Istanbul Kultur Han 1/4



Théâtre de la Ville
Section dramatique

**Bulunmaz
Uşak**

L'Admirable Crichton
de J. M. Barrie

Section de comédie
Paşa Hazretleri

La reconnaissance des Turcs
envers leurs amis étrangersUne brillante conférence de M. Reşit Savfet
Atabinen sur Lamartine

Lamartine a trouvé hier en la personne de M. Reşid Savfet Atabinen un commentateur fin, érudit, suprêmement compréhensif et surtout enthousiaste. Dans une évocation qu'il sut rendre très vaste et très complète, l'éminent orateur décrivit les divers aspects de la vie et l'oeuvre du grand ami des Turcs à qui, à 150 ans de sa naissance, il avait tenu à venir apporter l'hommage ému des intellectuels turcs reconnaissants.

Poète et homme politique

Il nous dit la clairvoyance de l'homme politique, à qui ses contemporains rendirent si peu justice. Les poètes l'accusaient de s'être commis avec les politiciens, et ces derniers lui faisaient grief d'agir en poète, qui se tient au-dessus des réalités du monde. M. Reşid Savfet Atabinen se plaint, par contre, à prouver, à la confusion posthume des uns et des autres, que poète sans doute et homme d'Etat, Lamartine eut des vues d'une audace qui n'a d'égale que leur clairvoyance et qui furent confirmées pleinement par les événements.

Nous ne suivons pas le conférencier dans toute la partie de son magnifique exposé qui concerne l'activité politique de celui qui faillit être Président de la République et qui n'en fut empêché que par ce qu'il ignorait une chose: les compromissions et les bassesses. L'orateur dit pourtant d'excellentes choses qu'il glane en partie dans un discours inédit du poète prononcé à Macôn. C'est à cette occasion que Lamartine a proclamé, en substance, que la guerre est réactionnaire et la paix est révolutionnaire, paradoxe charmant d'ailleurs où l'on retrouve toutes les utopies libérales généreuses et un peu naïves du romantisme politique.

La Turquie en 1832

Nous brûlons les étapes, pour arriver aux deux voyages en Orient de Lamartine, celui de 1832 et le «nouveau voyage en Orient» de 1850, moins connu que le précédent et pourtant beaucoup plus intéressant par la forme littéraire autant que par le fond.

Et, tout d'abord, M. Reşid Savfet Atabinen nous trace un tableau de cette Turquie ottomane de 1832, telle qu'elle se présentait aux yeux de Lamartine.

Les troupes égyptiennes de Mehmet Ali de Kavala, vassal rebelle et triomphant, avaient conquis Konya, le 21 décembre 1832. Le sultan, désespérant d'arrêter l'invasion des provinces méridionales de l'empire, s'empressa de recourir à l'intervention de la Russie. Le général Mouravieff arriva à Istanbul, tandis que les flottes du Tzar apportaient au Bosphore le pavillon blanc à la croix bleue de St. André. Lamartine voyait les vaisseaux moscovites, à l'ancre sous ses fenêtres, à Büyükdere. Et il se félicita de ce que l'empereur Nicolas, dans une lettre au comte Orloff, lui ordonne de ne pas attendre un seul jour, une fois que les difficultés avec Mehmet Ali auront été aplanies, pour ramener la flotte et l'armée.

De Mahmut II à Atatürk

Le conférencier cite la page où l'illustre voyageur, après son audience qui lui a été accordée par Mahmut, trace le portrait du souverain.

Il est impossible de ne pas être frappé par la physionomie de Mahmut et de ne pas faire des vœux secrets pour un prince dont les traits révèlent une mâle énergie et une profonde sensibilité. Mais, hélas ! ces vœux retombent sur le coeur quand on pense au sombre avenir qui l'attend. S'il était un véritable grand homme, il changerait sa destinée et vaincrait la fatalité qui l'enveloppe. Il est temps encore ; tant qu'un peuple n'est pas mort, il y en a lui, dans sa religion et dans sa nationalité, un principe d'énergie et de résurrection qu'un génie habile et fort peut féconder, remuer, régénérer et conduire à une glorieuse transformation ; mais Mahmut n'est un grand homme que par le coeur. Intrépide pour combattre ou mourir, le ressort de sa volonté faiblit quand il faut agir et régner. ... Il a porté la cognée aux branches mortes de l'arbre : il ne sait pas donner la sève et la vie à

ce qui reste debout de ce tronc sain et vigoureux.

Ce sont là, presque mot pour mot, les paroles qu'un jour Atatürk devait dire au conférencier, au lendemain de la victoire des Dardanelles, en parlant de l'oeuvre des Jeunes Turcs. Eux aussi, ils avaient eu de l'audace, des vues généreuses et exactes. Mais ils n'avaient pas su mener à bien l'oeuvre entreprise, la conduire jusqu'à son couronnement suprême. C'est à la Turquie d'Atatürk, à la Turquie d'İsmet İnönü que devait être réservée la gloire de mener à bien cette tâche de rénovation et de résurrection, de réaliser la révolution totalitaire et dynamique.

La ferme de Burgaz Ova

Lady Esther Stanhope, «le colonel Lawrence de l'époque», note M. Reşid Savfet Atabinen, avait prédit à Lamartine «qu'après avoir été mêlé involontairement dans son pays à de grands événements, il retournerait en Orient pour d'autres pensées». En effet, au début de 1849, Lamartine, «qui a perdu sa fortune là où d'autres font la leur», c'est-à-dire dans la politique, écrivit à Reşid pasa, le grand vizir d'alors, pour lui demander d'intervenir auprès d'Abdül-Aziz. Il sollicite de la bienveillance du Sultan de lui octroyer une terre, soit du côté d'Izmit, soit encore près d'Izmir, qu'il puisse exploiter lui-même. Le sultan, généreux, fait inscrire au nom du poète la ferme de Burgaz Ova, près d'Izmir. C'est pour visiter ce domaine et en prendre possession que Lamartine entreprendra son second voyage en Orient.

«Je restais confondu d'étonnement, écrit le poète, en voyant l'étendue de cette possession, mais anéanti en même temps de l'impuissance où j'étais de fertiliser de tels domaines»...

Il faudra que la Porte se décide à un nouveau geste de générosité. Il est convenu que l'on fera fructifier la terre au profit du Trésor ottoman et que l'on versera chaque année à M. de Lamartine une somme de 80.000 pstr.-or. Mais le poète, comblé, a encore un vœu à formuler. Il tient à recevoir aussi une « demeure quelconque et personnelle » dans la partie des Etats du Sultan qu'il conviendrait au souverain de lui assigner.

Le sort en a décidé autrement. Le poète mourra sans revenir en Turquie. Du moins aura-t-il généreusement payé sa dette de reconnaissance en publiant cette « Histoire de la Turquie », trop peu connue aujourd'hui, qui n'était certainement pas inférieure à l'« Histoire des Girondins », par exemple, et dans laquelle M. Reşid Savfet Atabinen se plaint à saluer le premier ouvrage de ce genre écrit en langue française qui ait été réellement impartial.

C'est dans les 38 pages de l'incomparable préface de cet ouvrage que Lamartine trace, de la situation européenne générale, un tableau qui pourrait être appliqué à la situation actuelle en y changeant à peine quelques mots. C'est là que le poète indique le rôle européen de la Turquie, «à l'avant-garde de la liberté de l'Europe». Et il est particulièrement significatif que la Turquie puisse célébrer le 150ième anniversaire du poète en un moment où, complètement maîtresse de ses destinées, elle réalise le mieux la mission que Lamartine lui avait assignée.

De Macôn à Istanbul

Et, pour finir, encore une citation. Le conférencier a tenu à rappeler l'heureuse surprise de l'illustre voyageur d'Orient lorsque, au cours de ses entretiens avec les dignitaires turcs d'alors, il put constater leur culture, leur finesse et aussi leur parfaite connaissance de la langue française.

«... Notre conversation, note-t-il, n'eut été ni moins intime, ni moins profonde, ni moins élogieusement soutenue dans un salon de Londres ou de Vienne».

Il nous plaît de retourner cette constatation en l'appliquant au conférencier
Voir la suite en 4me page)

Vie Economique et Financière

Les ensementements sont partout supérieurs à ceux de l'année dernière

Le «Vakit» publie l'intéressante série de dépêches que voici :

Edirne 21. — La distribution de semences aux paysans de la Thrace a pris fin. On a avisé avec satisfaction les départements intéressés au ministère de l'Agriculture que les semences sont arrivées à temps et qu'elles ont été réparties attentivement jusque dans les localités les plus éloignées. Les semences distribuées atteignent un volume de 2.801.900 kg. Les paysans de la Thrace ont semé cette année plus que l'année dernière.

Adana, 21. — L'activité agricole se développe et progresse de jour en jour dans notre vilayet. Malgré que le temps ait été pluvieux et défavorable, on a retiré les ensementements pendant le mois de novembre. Les sélecteurs ont nettoyé pendant ce mois 267.543 kg. de blé, 84.240 kg. d'orge, 40.000 kg. d'avoine, soit au total 355.783 kg. de céréales.

A l'Ecole d'agriculture, les ensementements continuent. Ils ont atteint 259 décares. En outre, on a semé les légumes de saison, et on a mis en terre les plants de cédrats.

L'Institut pour la production de coton a récolté 503.000 kg. de cocons dit «Kütlü» et 23.000 de cocons indigènes à Hacıali, Kuzucu, Tilkiucağı, Çiftlikbucağı. 221.540 kg. de coton Cleveland ont été passés par les sélecteurs. L'Institut pour la production du coton a fait labourer en outre 5.110 décares à la ferme de Hacıali; il a fait ensementer 200 décares d'avoine et a vendu 15.000 kg. d'avoine et 19.000 kg. d'orge.

Sivas, 20. — L'Office des Produits de la Terre poursuit activement les ventes suivant les prix établis par les producteurs et les commerçants en blé. Profitant du beau temps, les paysans continuent à porter leur produits aux silos.

La production de la glace

Nous avons annoncé que l'association des pêcheurs se plaint de ce que, faute d'amonique, la production de glace des établissements de Sütlüce a baissé à moins de 500 formes par jour. Des mesures sont prises en vue d'augmenter la production quotidienne de glace et l'on s'efforce d'autre part d'importer de l'amonique.

Il faudrait que la production atteigne 3.000 formes par jour pour pouvoir satisfaire aux besoins des pêcheurs. Toutefois, ces jours-ci, le temps est défavorable et la production est loin de suffire à la fois à la consommation intérieure de poisson et à des exportations. On escompte que lorsque la pêche sera redevenue abondante on disposera de glace en quantité suffisante, grâce aux mesures qui auront été adoptées entretemps.

Les licences d'exportation seront accordées uniquement par le ministère du Commerce

Ankara, 23. A. A. — Le ministère du Commerce communique :

A partir du 1er janvier 1941, les licences d'exportation seront accordées exclusivement par le ministère du Commerce, même pour les régions où les licences étaient délivrées par les directions régionales ou par les Unions d'exportation.

Le règlement élaboré à ce sujet sera publié incessamment.

Le «Vatan» est en mesure de préciser qu'un bureau spécial des licences sera créé en vue d'assurer la délivrance des licences dans le délai le plus court.

Les conséquences du gel du Danube

Par suite du gel du Danube, 1.500 tonnes de fer en barres que nous exportions à destination de la Hongrie ont été immobilisées en cours de route. De même, les clous et le fer manufacturé que nous devions recevoir de Hongrie en raison des mêmes circonstances n'ont pas pu nous parvenir.

Il est à noter que l'arrêt du trafic par le Danube n'influe pas seulement sur nos relations commerciales avec les pays danubiens proprement dits, mais aussi avec les pays scandinaves.

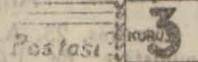
Le «Vatan» apprend que des pourparlers sont en cours entre l'U.R.S.S. et la Finlande en vue de faciliter l'application du traité de commerce turco-finlandais conclu récemment. Ils ont trait principalement à l'utilisation de la voie ferrée Odessa-Helsinki et tendant à faciliter le développement de nos échanges avec les pays scandinaves.

Les nouveaux autobus seront commandés en Amérique

Nous avons annoncé que lors de son récent voyage à Ankara le Vali et Président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kırdar, s'était assuré les devises nécessaires en vue de faire venir des autobus d'Amérique. La Direction des Tramways a calculé, en effet, qu'en dépit de la distance, beaucoup plus considérable, cela coûtera moins cher de faire venir les autobus en question d'Amérique plutôt que d'Angleterre. Les autobus d'Angleterre reviendront, les droits de douane non compris, à 20.000 Ltqs. pièce alors que l'on pourra se les procurer d'Amérique à raison de 17.000 Ltqs. pièce.

On n'a pas encore choisi la firme à

La presse turque de ce matin



La réponse de l'Amérique aux menaces est : non

M. Abidin Daver analyse la situation des Etats-Unis en présence du danger constitué par l'accord tripartite.

L'Allemagne et l'Italie, dans la situation actuelle, ne peuvent rien contre les Etats-Unis; ils n'ont aucun avantage à attendre de leur entrée en guerre. Ils ne peuvent qu'y perdre. Seul le Japon aura à affronter les Etats-Unis et à supporter tout le poids de la guerre contre cette puissance.

Or, le Japon est embourbé dans le marais chinois. Si à cette lutte sans fin où il s'est engagé il doit en ajouter une autre contre les Etats-Unis et l'Angleterre, il sortira certainement vaincu de cette double guerre qui sera longue.

L'U.R.S.S., n'ayant plus rien à craindre du Japon, même si elle ne lui déclare pas la guerre, en vue d'éviter un conflit avec l'Allemagne en Europe, intensifiera au maximum son aide à la Chine.

Sa supériorité militaire et navale évidentes s'ajoutant à la possibilité d'utiliser des bases comme Hong-Kong et Singapour sur front que l'Amérique n'aura plus rien à craindre du Japon. L'envoi d'une flotte américaine importante aux Philippines, si elle ne constitue pas précisément un défi au Japon, n'en est pas moins un avertissement. Le Japon est un pays pauvre en matières premières stratégiques.

...Le Japon a toujours suivi une politique prudente; il ne s'est jamais engagé dans les aventures dont l'issue ne lui paraissait pas certaine.

On ne se tromperait pas en estimant que cette fois également, il agira ainsi. Dans ces conditions, les menaces suivent lesquelles la patience de l'Allemagne est épuisée pourront-elles détourner l'Amérique de sa voie? Il convient de répondre à cette question, avec le secrétaire aux des affaires étrangères, M. Hull, par un «non» catégorique.

Dans le «Vakit», M. Asim Us retrace la carrière de MM. Halifax et Eden.

Le «Tasviri Efkâr» constate, en article de fond, que les Anglais continuent à parler de l'éventualité d'une invasion.

laquelle on fera appel, mais on demeure convaincu que l'industrie américaine des autos est largement en mesure de faire face aux besoins en autobus de notre place. Pour le moment, on compte en commander 30 à 35.

En outre, la Direction des Tramways a entamé des pourparlers en vue de certaines commandes de matériel. Ces pourparlers sont fort avancés.

LA BOURSE

Ankara, 23 Décembre 1940

(Cours informatifs)

Ergani		Ltq
Sivas-Erzurum	V	19.13

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	139.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.6875
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.6225
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	26.5325
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour.B.	31.005

La reconnaissance des Turcs envers leurs amis étrangers

(Suite de la 3^{me} page)

d'hier. Et certes à Paris ou à Macón, l'éloge d'Alphonse de Lamartine n'aurait pu être tracé avec plus de finesse et de façon plus impeccable, que par cet intellectuel turc, cet ancien diplomate et ce parfait homme du monde doublé d'un homme de cœur, que nous avons applaudi hier dans une des salles de l'Université d'Istanbul. — G. PRIMI

Un public excessivement nombreux, où dominait la jeunesse, a assisté avec une attention soutenue à la conférence de M. Regid Savfet Atabinen. Le conférencier avait été présenté par le recteur de l'Université, Dr. Cemil Bilsel.

Au premier rang de l'auditoire étaient le secrétaire de la filiale d'Istanbul du Parti du Peuple, le Consul Général d'Italie, le Consul Général de France, de nombreuses personnalités étrangères, des journalistes, etc...

M. Ahmed Hamdi Tanpinar a parlé ensuite de Lamartine poète, de son œuvre et de son influence sur son temps.

Les accords germano-roumains

Bucarest, 23. A.A. — Stefani : Par un décret paru ce matin, le général Antonescu a ratifié les accords signés à Berlin, le 4 décembre écoulé, entre la Roumanie et l'Allemagne.

La guerre sur mer

Stockholm, 23. A. A. — Stefani : Le cargo norvégien Diana, de 3.500 tonnes, sauta sur une mine près de la côte orientale anglaise. 15 hommes d'équipage périrent par suite de l'explosion.

Feuilleton de «Beyoğlu» No 50

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

— Je n'ai pas le temps...
— Cela ne sert à rien de le répéter jusqu'à demain, le mieux est d'aviser. Tiens, je vais t'aider.

Je nouai rapidement autour de ma taille, et malgré ses protestations, un de ses tabliers multicolores, aux couleurs vives, comme en portent nos paysannes de Dylvanie.

— Voyons à l'office. Tu as bien quelques provisions présentables. Examinons-les ensemble.

Et j'entraînai la pauvre Fauste qui continuait de gémir

J'eus vite fait d'explorer le garde-manger et d'y faire quelques bonnes trouvailles.

— Voici de la viande froide... Avec une mayonnaise, elle fera une entrée présentable.

— Des restes, pour un repas soigné!
— Ces restes sont presque le rôti entier, nous y avons à peine touché hier soir!

— Mais c'est froid!

— J'adore la viande froide. Pourquoi les autres ne l'aimeraient-ils pas également? Qu'est-ce que cela?... Des artichauts cuits! Bravo! Mets-les vite rôtir en petites caisses. C'est délicieux!

— Et le rôti?

— Le rôti?... Dame! Le rôti? Une idée. Prends un canard dans la basse-cour, c'est vite cuit.

— Une bête qui n'est ni tuée, ni plumée?

— Ne faudra-t-il pas qu'elle soit aussi mangée? Sabin la tuera et la plumeras en dix minutes!

— Mais le temps!

— Nous avons encore une heure cinquante minutes. C'est suffisant! Je vais t'aider.

— Une entrée ne suffit pas.

— Tu crois?

— Non, bien sûr! Ce serait un trop maigre repas. Il nous faut un autre plat.

— Ce morceau de chevreuil me paraît à point.

— Il faut au moins huit heures de cuisson.

— Ce lièvre?

— Pour ce soir, au plus tôt, peut-être sera-t-il prêt.

— Aucun poisson?

— Rien!

Nous nous regardâmes, consternés; mais, ce matin, j'avais l'imagination fertile et, tout à coup, je m'écriai :

— Voici du boeuf cuit!

— Certes, mais cela ne peut se servir sur une table.

— Si... une fois que tu l'aaras savamment préparé.

— Jamais de la vie je n'oserai présenter du boeuf houilli.

— Essaye, au moins! Tiens, donne-moi des champignons, des échalottes, des tomates, je vais éplucher tout cela, et toi fais la sauce... une daube, un civet, ne sais-qui! Fais à ton idée. Tu es trop bonne cuisinière pour ne pas servir quelque mets mirobolant que nous décorerons d'un nom pompeux. Ça va?

— C'est une idée... à l'occasion!

— A la guerre comme à la guerre!

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Mürürü :
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52